

COLLÈGE

Journal des élèves du Collège de Saint-Boniface

Vol. 3 No 1

Saint-Boniface, Manitoba

1er novembre 1956

EDITORIAL

L'autre jour, je demandais à un ancien ses impressions sur le collège. Voici sa réponse.

Le collège de Saint-Boniface, pendant les années que je l'ai connu, a fait sur moi des impressions diverses. Dans aucun autre collège ou faculté universitaire, peut-on trouver des professeurs plus dévoués et plus compétents. Ils ne sont pas froids et distants, mais toujours prêts à nous aider dans la moindre difficulté. Ils se donnent à leurs élèves corps et âme, en une tâche trop souvent ingrate. Tels sont bien les professeurs de notre collège.

Mais il y a aussi dans un collège, des élèves, et dans celui-ci, c'est le point faible. Elèves qui passent tellement de temps au collège, et font si peu pour rendre ce temps agréable. Ceux qui essaient, rencontrent certaines difficultés; alors, la plupart lâchent. Un peu comme un voyageur, qui, se voyant la route coupée par un fleuve, au lieu de chercher un pont, s'assoie sur la rive et attend que toute l'eau soit écoulée!

Les élèves au collège sont maintenant assis sur la rive, mais ce n'est pas le fleuve de difficultés qui sèche, ce sont leurs vies. Le petit nombre qui brave les obstacles se voit observé avec indifférence par le reste. Les "autres" ne sortent de leur petite vie bien réglée que pour y retourner, ... après avoir lancé quelques pierres aiguës sur ceux qui leur font du bien. C'est là seulement qu'ils sortent de leur flagrante léthargie.

Bref, les élèves du collège de Saint-Boniface ne méritent ni les Pères à leur disposition, ni les condisciples qui se dévouent au milieu de l'indifférence et l'ingratitude. Cette attitude est ruineuse pour l'esprit d'un collège. Que penseraient ici les Taché, les Marion, les Béliveau, de cette jeunesse qui peu à peu détruit ce qui fut acquis au prix de si grands sacrifices? Ils peuvent revenir pour accuser la gente collégienne d'un meurtre, celui de la fière tradition établie par le sang des lutteurs franco-manitobains!

Ce meurtre est commis par l'indifférence des collégiens à l'égard de leurs organisations collégiales, puisque c'est là le terrain d'épreuve de leur courage et dévouement. Il leur faudrait prendre comme devise ces mots du poète Browning: "I was ever a fighter, so one fight more!" Tels devraient être les collégiens.

Vous pouvez écouter ces impressions d'un ancien encore jeune: il fut membre de nombreuses organisations de collège, dont le journal "Mon Collège", qui est en grand péril. Voulez-vous un autre meurtre sur la conscience? Alors, prenez-y un peu d'intérêt! C'est à vous; c'est vous!!

LA DIRECTION

Impressions des petits sur le collège

Quand j'ai traversé le seuil de la porte du collège, j'étais sûr que j'entrais dans une école idéale. Le collège est conduit par les Révérends Pères Jésuites, les meilleurs éducateurs au monde! Au collège, je travaille sérieusement, mais aussi, je joue ardemment. Maintenant je ne voudrais pas être ailleurs qu'au collège de Saint-Boniface.

Raymond HEBERT.

* * *

Je suis venu au collège parce que je voulais voir quelle sorte d'école c'était. Au commencement, j'étais un peu perdu, mais une ou deux semaines après j'aimais le collège. A l'école où j'allais l'an passé, il n'y avait pas de jeux, ni, naturellement, de gymnase; ici, au collège, beaucoup de grands nous apprennent à jouer des nouveaux jeux que je ne connaissais pas avant. C'est pour cela que j'aime le collège.

Rhéal DUPUIS.

LE GYMNASSE

Le gymnase!... au juste, qu'est-ce? Pour ne pas discuter inutilement je vais vous dire tout de suite que c'est une "création des Anciens". Un local que nous avons obtenu grâce à leur générosité et à leur esprit familial. Car enfin, les Anciens et les Collégiens ne forment tous qu'une grande famille. Sans cette construction nous serions encore à avaler de la poussière dans la cave qui était notre salle de récréation et dont nous accrochions le plafond à chaque lancer du ballon.

"Que faisons-nous dans le gymnase?" pourriez-vous vous demander. C'est une bonne question et je ne refuserai pas d'y répondre...

Le gymnase est le centre récréatif du Collège. Nous y prenons nos ébats tous les jours. Le jeu le plus actif que nous y jouions est le ballon-panier. Nous courons beaucoup et rapidement, aidés de la lumière qui entre à flots par les larges fenêtres de chaque côté. L'atmosphère est très salubre grâce à la ventilation. Le ballon-volant a aussi une grande part des jeux intérieurs. Enfin nous développons notre physique très peu en comparaison de la partie intellectuelle de notre corps! Si nous ne développons que notre esprit, nous ferions des hommes chétifs et peu dignes du rôle de chef qui nous est assigné.

Alphonse TETRAULT.



Conseil de la Récréation '56-'57



Le mot du président

L'année dernière, le président s'était assigné une tâche précise: réaliser l'unité de tous, et consolider les liens de fraternité. C'est aussi mon but, mais puisque nous devons progresser toujours, je suggérerais un idéal encore plus élevé.

Ce qu'il nous faut, c'est un esprit de collaboration, un esprit tellement grand et fort, que nous puissions surmonter tous les obstacles dans nos efforts pour créer un milieu plus agréable. Il faut qu'ici non seulement on veuille s'entraider, mais il faut qu'on s'entraide.

Notre plus grande faiblesse, c'est notre peu de fierté. Tout le monde est prêt à se donner la main. Mais pourquoi? Pour jouer une partie, ou organiser un concours. Il ne s'agit pas seulement de cela. Il faut être fier de son collège. Nous avons lieu de l'être, d'ailleurs, et c'est notre devoir d'y travailler. Cette année, il faut réaliser quelque chose de concret. Cela en vaut la peine. Il faut qu'avant la fin de l'année, nous puissions tous dire: "Je suis fier de mon collège". Mais encore plus, nous devons être fiers de nous-mêmes. Car, qu'est-ce que le collège, sinon nous-mêmes? Il n'y a pas mille et une solutions. Il y en a une seule: l'entraide, la coopération, la collaboration.

Je veux vous rappeler que le président n'est pas meilleur que son Conseil, et que le Conseil, c'est, en somme, tous les collégiens.

Que le mot d'ordre soit donc: "L'ACCORD!"

président de la récréation.
Richard MAGEAU,

MON COLLÈGE

Equipe:
Directeur: Ernest Létourneau
Rédacteur en chef: Jean Pennober
Rédacteur: Clément Gauthier
Editeur: Ubald Laurencelle
Administrateur: Laurent Gagné

L'automne

O nature, que fais-tu?

Depuis quelques jours l'oiseau bleu ne vient plus

Le matin, chanter à ma fenêtre
Tous ses beaux airs champêtres.

Arthur TRUDEAU.

Lapin, aux yeux roses,
Tu as passé du brun au blanc,
Ecureuil, gentil grimpeur,
Tu as pourvu ta demeure
De noix et de glands.
Nature, tu viens de pleurer
L'été écoulé;
Mais en mère sage,
Tu as prévu l'hiver arrivé.

Jules REGNIER.

C'est l'automne, le gazon sèche;
Dans un jardin, un garçon bêche.
Adieu, jours chauds! belle nature!
Adieu, bois couverts de verdure!
La clarté de jour en jour fuit
Comme la durée de notre vie.
L'oiseau quitte son nid de foin
Déjà il disparaît au loin...

Paul ST-HILAIRE.

Le vent ronfle, les nuages roulent.
Les feuilles, comme mille millions
De papillons
Morts, atterrissent, s'écroulent.
Telle un voile transparent,
Une fine pluie
Tombe sur ce magnifique tapis:
C'est le deuil de la nature
Tantôt si pure,
Morte maintenant.

Le crissement de feuilles
Est pareil aux secondes passées;
Bientôt elles seront enterrées
Dans un blanc cercueil.

Jean-Louis HEBERT.

Mouton, mouton, mouton...

Dans l'océan de la prairie

Et les blés du Manitoba,

Tu parais...

Un vallon emmuré où broute un gang de moutons.

Si nous sommes tous des moutons

C'est parce que nous le voulons.

De beaux petits moutons, blancs, frisés,
et dociles, qui broutent paisiblement dans
le fond du vallon...

C'est parce que nous sommes moutons

Que nous sommes enfants "bonbons".

Ces gentilles petites bêtes restent dans
le fond du vallon, parce que ce serait vrai-
ment trop difficile pour ces mignons de
monter un peu et de cueillir la belle grande
herbe fraîche qui pousse sur le bord des
collines. Que d'énergie cela prendrait!

Et nous sommes enfants "bonbons"

Donc faut pas que nous montions.

Au matin, viennent les pies, les corbeaux
aussi, les uns et les autres arrachant à leur
gré la laine sur le dos des moutons. Les uns
regardent les intrus d'un oeil passif, et con-
tinuent à brouter...

Et, faut pas que nous bougions

Pendant qu'ils mangent notre toison.

Au soir, vient le loup noir, il les enjôle,
les flatte, puis les convainc de le suivre.
Parce que les petites bêtes sont des mou-
tons, elles le suivent...

Pas assez qu'on mange notre toison

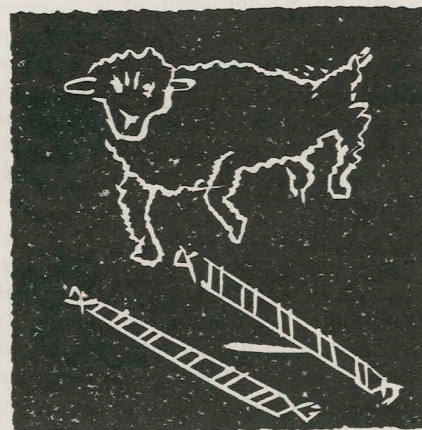
Faut aussi que nous suivions.

Le loup rusé conduit habilement son trou-
peau dans la plus proche forêt et se prépare
à festoyer...

Et nous allons mourir moutons

Si plus longtemps ainsi demeurons.

Eugène HOGUE.



Je marchais sur la lisière d'un champ
Que des paysans étaient en train de préparer
Pour les semences prochaines.

Le paysage était vaste,
Et encadrait de grandes lignes de verdure
Très rougie aux approches de l'hiver.

La journée était claire et tiède encore,
Et la terre fraîchement ouverte par le

tranchant des charrues,
Exhalait une vapeur légère.

A l'aurore, des cris plaintifs d'oiseaux
Annoncent d'avance l'hiver prochain.

Euclide VERMETTE.

COIN DES PHILOS

Connaissance de Saint-Exupéry

Antoine de Saint-Exupéry, pilote au début de l'aviation, écrit *Terre des Hommes*, comme un récit de quelques-unes de ses aventures. Il y fait différents commentaires sur les premières envolées, les risques, les aventures dangereuses et le courage d'un jeune pilote.

Je diviserais ce volume en trois parties: l'introduction, où nous apprenons à aimer et à admirer un héros. Les chapitres I et II: La Ligne, et les Camarades. Dans la deuxième partie, nous rencontrons le véritable héros: Saint-Exupéry, dans ses aventures. Elle comprend les chapitres III, IV, V et VI: L'avion, Oasis, Dans le Désert et Au centre du désert. Puis vient la Conclusion au chapitre VII: Les Hommes.

J'ai toujours aimé lire du Saint-Ex, bien que je le trouve compliqué, et parfois difficile. En autres mots, vous ne pouvez pas lire du Saint-Ex, tout en pensant... aux plaisirs d'hier soir, par exemple! Il faut concentrer toute son attention sur cette lecture nourrissante, toujours avoir le crayon en main et prendre des notes. Car nous voilà devant un homme très cultivé qui a des idées profondes. Vous rencontrerez quelques mots difficiles, d'autres qui suggèrent un tas de choses, auxquelles vous ne penseriez pas si vous lisiez à la hâte et distraitements.

Par contre, si vous y mettez un peu d'effort au début, prenez garde, car la cloche pourrait sonner sans que vous l'entendiez!

En effet, quelquefois, je me suis tellement senti dans le champ même, à la place de l'auteur, que quelque élève me frôlant, je sursautai et m'aperçus que j'avais lu bien longtemps, alors qu'il me semblait avoir à peine commencé.

Et pour vous donner un avant-goût de lecture si passionnante, voici quelques bribes de ce chef-d'oeuvre, quelques descriptions, quelques constatations:

"Ah! le merveilleux d'une maison n'est point qu'elle vous abrite ou vous réchauffe, ni qu'on en possède les murs. Mais bien qu'elle ait lentement déposé en nous ces provisions de douceur. Qu'elle forme dans le fond du coeur, ce massif obscur dont naissent, comme des eaux de source, les songs..."

Vous avez là une définition ou une description de ce qu'il y a de merveilleux dans la maison.

Cette réflexion, l'auriez-vous faite de vous-mêmes? Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi vous aimiez votre foyer, votre chez vous? Pourquoi vous aimiez y aller et le vanter à tous et chacun? Saint-Ex se l'est demandé et a répondu: "Le merveilleux d'une maison... est bien qu'elle ait lentement déposé en nous ces provisions de douceurs..." Et le volume est rempli de telles surprises. De choses auxquelles vous n'auriez pas pensé.

Les Philosophes réfléchissent...

Pour ceux qui ne sont jamais allés dans le désert, voici ce que dit un homme qui a bien connu ce lieu où il faillit mourir de soif: "Alors l'esclave, muet, charge le réchaud de brindilles sèches, souffle sur la braise... Il est paisible. Il est pris par le jeu: faire le thé, soigner les méhara, manger. Sous la brûlure du jour, marcher vers la nuit, et sous la glace des étoiles nues, souhaiter la brûlure du jour. Heureux les pays du Nord auxquels les saisons composent, l'été, une légende de neige, l'hiver, une légende de soleil, tristes tropiques où dans l'étau rien ne change beaucoup, mais heureux aussi ce Sahara où le jour et la nuit balancent si simplement les hommes d'une espérance à l'autre."

Ceci suppose que les nuits dans le Sahara sont glaciales, bien que les journées soient brûlantes. Il n'y a rien d'extraordinaire là-dedans, mais ce qui m'a frappé, c'est la façon dont tout cela est dit. Saint-Ex veut nous faire comprendre, à nous, gens du nord, que malgré la variation de température dont nous souffrons, nous ne sommes pas plus malheureux que ces gens du Sahara. En été, nous souhaitons l'hiver, et en hiver, nous désirons revoir l'été. Eux, désirent la nuit froide durant la chaleur du jour, et la chaleur durant la nuit. "Heureux aussi ce Sahara où le jour et la nuit balancent si simplement les hommes d'une espérance à l'autre".

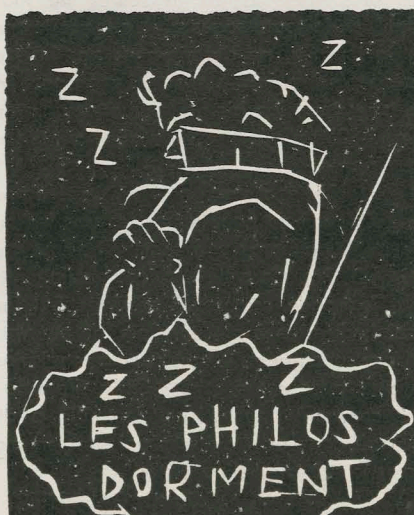
Il y a déjà deux heures que Saint-Ex et son compagnon Prévot sont dans le désert, presque sans rien boire, et voici que sur le point de mourir de soif, ils sont secourus:

"L'eau!

"Eau, tu n'as ni goût, ni couleur, ni arôme, on ne peut pas te définir, on te goûte, sans te connaître. Tu n'es pas nécessaire à la vie. Tu nous pénètres d'un plaisir qui ne s'explique point par les sens. Avec toi rentrent en nous tous pouvoirs auxquels nous avions renoncé. Par ta grâce, s'ouvrent en nous toutes les sources tarées de notre coeur.

"Mais tu répands en nous un bonheur infiniment simple."

(Suite — Page 4)



L'amitié

L'amitié réelle semble si bienfaisante que je ne me trompe pas en affirmant qu'elle tient du surnaturel. Pour définir l'amitié et décrire un ami aussi exactement que possible, je crois qu'il faudrait en faire une comparaison avec la conscience.

Supposons que j'aie un ami réel et puis ma conscience. Celle-ci me connaît mieux que je ne me connais moi-même; elle se tient au-dessus de la sensibilité. Lorsque je fais du bien, elle m'approuve en me donnant un sentiment de bien-être. Quand je fais mal, sa franchise me tourmente. Si un problème se présente, je cherche intérieurement la solution du problème avec ma conscience.

Or l'ami réel ressemble beaucoup à ma conscience parce que l'amitié, étant principalement raisonnée, admet moins de sentiment que l'amour. Mon ami se réjouira lorsque je ferai du bien et me fera des reproches si j'agis mal. Quand un problème se présentera, il se fera un plaisir de venir en discuter avec moi. Mon ami a une vue d'ensemble très précise sur mon caractère: il m'est comme une seconde conscience.

Il y a dans le coeur de tout homme, un désir brûlant de venir en contact avec l'amitié. C'est Dieu qui, dans sa divine sagesse, a voulu que les hommes soient étroitement liés entre eux. Un homme qui n'a pas pu trouver l'amitié se sent complètement perdu parmi les habitants de la terre. Il ne sait plus où mettre la tête quand il est agité par des problèmes, et il doit se sentir très malheureux, car il fait bon se décharger le coeur auprès d'un ami.

L'amitié diffère de l'amour en ce qu'elle se nourrit moins du sentiment que celui-ci. L'amitié raisonne avant tout. Absolument sincères l'un envers l'autre, deux amis doivent s'admirer mutuellement sans être jaloux. Je voudrais ici apporter le témoignage de Mgr F. Sheen, évêque auxiliaire de New-York. Lors de son programme hebdomadaire à la télévision, il nous parla de l'amitié. Il en vint à parler de Marilyn Munroe et de son divorce avec Joe Dimaggio. Après que le juge eut accordé le divorce, Mlle Monroe dit aux rapporteurs qui la questionnaient: "We are still friends". Et Mgr Sheen se exclamer avec indignation: "What an insult to friendship!" L'amitié n'est pas le résultat d'un amour déchu, dit-il, elle est aussi noble que l'amour, mais se tient sur un autre plan.

Cependant, l'amitié réelle est assez rare dans notre monde, du moins, dans le monde que je connais. Les gens se connaissent un peu, aiment à se réunir pour causer de choses et d'autres, et pour passer le temps. Ceci est un commencement d'amitié. Mais de là à se faire des confidences absolument personnelles, à discuter des problèmes sérieux et à s'entraîner mutuellement vers le bien, il me semble y avoir une grande distance.

(Suite — Page 4)

Parce que ça me donne du courage . . .

Quand le laitier
Commence de bonne heure sa tournée,
On entend le coq chanter,
On entend le village s'éveiller,
On entend le coq chanter,
On entend la cloche sonner dans la matinée,

Parce que ça donne du courage,
Parce que ça lui rend le corps souple à
l'ouvrage,

Car ne faisant le tour du village,
Il s'aperçoit que bien des sages
Sont encore dans les nuages,

Tandis que le cultivateur
Est depuis longtemps au labeur;
Mais ça, ça lui donne du courage.
Monsieur l'avocat s'en va à son ouvrage,
A petits pas,
Sans penser au trépas,

Le visage dans l'ombre, les mains dans les
poches, le dos en croix.

Il marche, marche, marche
Sans regarder ni à gauche ni à droite.
Il s'en va tout droit à son devoir,
En autant qu'on peut le croire.

Hélas! qu'il semble triste.
Alors, moi quand ça ne va pas
Je chante comme ça
Parce que ça me donne du courage.

Sans joie pas de plaisir, sans prières pas de
religion,

Sans fromage pas de souris, sans travail pas
de succès.

Quand le mendiant fait sa tournée,
Regardez-le siffler.
Quand il s'arrête pour quêter,
Offrez-lui au moins un pain de blé
Car il est toujours gai et prêt à se donner
Pour les services que vous lui rendez.

Quand il vous quittera,
Ne l'abandonnez pas.
Souhaitez-lui au revoir
Pour qu'il puisse croire
Que vous voulez encore le voir.
Parce que ça lui donne du courage.

Monsieur le maire passant sur la rue
Avec son air à lui seul
Semble penser que personne en veut
Car il est aussi indépendant
Que le malheureux dont je vous parlais
auparavant.

Avec son casque de poil
Enfoncé jusque dans la moëlle de son crâne,
Il semble attendre,
Il semble attendre qu'on vienne décrocher
son indépendance.

Son visage dans ces circonstances
Est comme un mur qui offre beaucoup de
résistance.
Ah! qu'il est triste! . . .

Alors moi quand ça ne marche pas,
Je n'en fais pas de cas
Alors ça me donne du courage.

Guy LEMOINE.

Saint-Ex . . .

(Suite de la page 3)

Maintenant, prenant au hasard un para-
graphe, je vous fais remarquer comment
Saint-Ex fait succéder les actions des per-
sonnages de façon à ce qu'il y ait de l'unité,
de la vie, et de l'ordre dans ses descriptions.

"Il disparaît à l'arrière de l'avion et re-
vient avec le thermos. Je bois. Je donne de
temps en temps des chiquenaudes à la ma-
nette de gaz pour bien maintenir deux mille
cent tours. Je balaie d'un coup d'oeil mes
cadrons: mes sujets sont obéissants, chaque
aiguille est bien à sa place. Je jette un coup
d'oeil sur la mer qui, sous la pluie, dégage
des vapeurs, comme une grande bassine
chaude. Si j'étais un hydravion, je regrette-
rais qu'elle soit si 'creuse'. Mais je suis en
avion. Creuse ou non je ne puis m'y poser.
Et cela me procure, j'ignore pourquoi, un
absurde sentiment de sécurité. La mer fait
partie d'un monde qui n'est pas le mien. La
panne, ici, ne me concerne pas, ne me me-
nace même pas: je ne suis point gréé pour
la mer."

Et ainsi, pendant des heures et des heu-
res, nous pourrions commenter sur tous les
paragraphes du livre. Il n'y a qu'une chose
que je regrette. C'est de ne pouvoir relire
cette merveille humaine qu'est **Terre des
Hommes**, — avec vous!

André ST-HILAIRE.

Amitié . . .

(Suite de la page 3)

Avez-vous déjà vu deux amis se rencon-
trer après une courte séparation? Dès qu'ils
s'aperçoivent, un sourire illumine leur visa-
ge, ils pressent le pas et se donnent une
bonne poignée de main. Ensuite ils partent
ensemble, parlant de choses qui les concer-
nent. Une scène comme celle-là est tou-
jours touchante.

D'ailleurs Jésus-Christ ne nous a-t-il pas
donné un exemple sublime de ce que pou-
vait être l'amour et l'amitié? Lui, le maître
tout-puissant, s'est livré à la merci des
hommes; il a souffert une mort atroce pour
prouver qu'il nous aimait. Alors, ne devons-
nous pas avoir Dieu pour ami? Pourquoi ne
pas nous confier à Lui et Lui raconter tous
nos problèmes? Il est la source de toute
bonté et de toute sagesse. A chaque instant
de la journée, ne devons-nous pas Lui té-
moigner notre amitié et notre reconnaissance
pour tous les bienfaits que nous avons
reçus? Cette question n'admet qu'un oui
en réponse!

Jésus-Christ a enseigné l'amitié et il nous
a commandé de nous aimer les uns les au-
tres: "Tu aimeras ton proche comme toi-
même". Par "proche", Jésus voulait dire
tout le monde, même nos ennemis. S'il faut
vouloir du bien à nos ennemis, ne pourrait-
on pas conclure qu'il faut avoir des relations
intimes avec nos proches? Enfin, l'amitié a
été consacrée par Jésus, lorsqu'il a dit:
"Là où deux ou trois se réunissent en mon
nom, je suis au milieu d'eux".

Clément GAUTHIER.

Réveils

Le réveil, pour moi, c'est le soleil radieux
qui plombe dans la chambre, la toilette ma-
tinale si rafraîchissante, l'air pur du matin
que j'aspire à pleins poumons.

Claude BOILY.

Le réveil, pour moi, c'est l'adieu quotidien
aux tranquillités de la nuit, à mes aventures
turbulentes de rêves, c'est le premier mouve-
ment d'un corps extérieur, et le recueille-
ment intérieur de mon âme; c'est pour moi
comme une bombe-horloge qui éclate quand
je suis en retard à mon poste . . .

Pierre BOUX.

Le réveil, pour moi, c'est un réveille-matin
criard, une faible lumière par la fenêtre, et le
conflit avec la chair, qui préférerait les dou-
ceurs et la chaleur du lit!

Alphonse TETRAULT.

Le réveil, pour moi, c'est le son de
l'alarme qui me tire des plus profonds do-
maines du rêve, c'est l'heure où le seul
rayon de la journée pénètre à travers le sou-
pirail de ma chambre et se perd sur un mur
tapissé de papier pâle.

Albert DUBE.

L'objet

Je me promenais tout au fond de la cour
de récréation, quand je vis, enfoncé dans
l'herbe, près de mon pied, un beau porte-
monnaie en peau de crocodile. Je le ramassai,
je l'ouvris et je vis —, moi et le bon Dieu
nos savons, et le diable s'en doute.

Ravi de cette trouvaille, mes pieds em-
pruntent les sandales de Mercure et je me
rends à toute vitesse vers le Père Justin. A
peine eût-il vu le contenu qu'il me dit:
"Débarasse-moi de — ou je te mets en
retenue."

Ne tenant guère à aller en retenue à
cause de ce porte-monnaie, je l'offre à Fer-
nand Brunot; quand il vit le contenu, il me
cria: "Va-t-en d'ici avec — et que je ne te
revois plus avec."

Désolé, mais non découragé, je continuai
mon chemin et je me rendis chez le Père
Antoine du bureau de la récréation et je lui
offris le porte-monnaie; mais quand il l'ou-
vrit, il vit le — et fut pris de panique et
alla se cacher dans le gymnase.

Je me dis: "Il doit y avoir encore quel-
qu'un qui voudrait de ce porte-monnaie".
Alors, je montai chez le Père Préfet, qui,
d'habitude, reçoit tous les objets perdus. Je
lui offris et quand il vit le — il me dit:
"Veux-tu que je te flanque un zéro de con-
duite."

Forcé de le garder, je le mis dans mon
meuble, où il resta jusqu'au temps de faire
ma valise pour la sortie des grandes vacan-
ces. En faisant ma valise, le surveillant du
dortoir me dit: "C'est un joli porte-monnaie
que tu as". Mais quand il vit le — il se mit
en colère et me dit: "Tu oses apporter cet
objet chez-toi; je t'ordonne de le laisser ici".
Alors, je jetai le porte-monnaie au fond de
la cour.

La morale de cette histoire est que si vous
trouvez le porte-monnaie, ouvrez-le, oui,
mais laissez le —, laissez le — dedans.

Réal SAVARD.